

Envoyée spéciale au coeur de la guerre des tout-petits
Article paru dans l'édition du 15.10.98

Récréations. Claire Simon filme, en se faisant oublier, des enfants dans une cour de maternelle

Il faut sauver le soldat Cédric. Ou Mamadou, ou Morgane. Parce que c'est la guerre, très dangereuse, là, dans la cour de la maternelle. Là où, reporter attentive dotée d'une petite caméra vidéo et d'un bon micro, Claire Simon est descendue, filmant en se faisant oublier des enfants. Et alors on voit. En un enregistrement tout simple, immédiat, de ce qui advient entre les gamins, on voit le désir et la peur, la phobie et la violence, ce qu'il y a de plus animal et ce qu'il y a de plus humain, de plus civilisé le meilleur et le pire dans les comportements. On voit, et on entend, le désir de fiction, l'instinct (?) de propriété, les pavanés de séduction. Et, retransché sur cet agrès en rondins, ce petit garçon qui hurle, hurle, hurle de terreur pure. Parce que les autres en bas lui flanquent des coups de pied, parce que le monde n'est pas ce qu'il avait cru.

Il est question de jouer à la prison avec la barrière, ou d'amasser des tiges de feuilles de marronnier. Mais, parce que c'est filmé (admirablement), tout devient aventure essentielle, Iliades et Odyssées dont un petit air de musique prend acte à la fin de chaque séquence, pour élever à l'universel ces micro-affrontements où, chaque jour, entre le tuyau de la gouttière et le tas de sable, se jouent et se rejouent partout les grandes tragédies fondatrices. On voit même Dieu dans le film : ces femmes de ménage en blouses grises qui, après que l'univers a été bouleversé par les exploits et les folies de ses habitants, le nettoient pour que le grand récit puisse se rejouer à la prochaine sonnerie. Mais ce n'est pas tout.

AUTHENTIQUE DOCUMENTAIRE

Dans le vertigineux différentiel entre l'ampleur des moyens mis en oeuvre (rien ou quasi) et l'amplitude des questions posées, le film de Claire Simon démontre la puissance sans limite du cinéma quand un(e) véritable cinéaste en use et le sert. Ainsi voit-on fort bien comment l'espace la cour a été aménagé par des pédagogues pleins de bonne volonté, et comment il est occupé par les enfants d'une tout autre manière que celle que l'on a planifiée pour eux. Récréations (qui peut

se lire aussi « récréations », on est dans l'authentique documentaire, pas l'illusion naturaliste) met en évidence comment agit notre propre regard de spectateur. A cause de ses films tournés dans des écoles, on songe à Abbas Kiarostami. La qualité est la même, comme l'ampleur des questions posées à partir d'un dispositif aussi élémentaire. Mais le point de vue est entièrement différent, entièrement singulier chez la réalisatrice française (dont ce moyen métrage, antérieur à *Coûte que coûte* et *Sinon oui*, confirme l'immense talent) comme chez le grand cinéaste iranien. Par exemple, lorsqu'une main blanche se referme brutalement sur un poignet noir et le tord. Le « montage » entre ce que nous savons de la situation (des enfants qui jouent), ce qu'on en ignore (quelle pulsion sous ce geste ?) et ce qu'on y surimpose (une imagerie sur le racisme) produit un parfait dispositif de pensée sur le phénomène de la projection ce qui « sort de l'image » et, inversement, ce que chacun y injecte.

La main blanche est celle d'un petit garçon rondouillard et autoritaire, le même qu'on retrouvera sur le toit de la fausse cabane en train de hurler. Tortionnaire devenu victime ? C'est plus complexe, et les catégories morales sont ici sans cesse interrogées, au nom de la liberté, celle des enfants, celle des spectateurs, celle du cinéma. « L'impuissance de l'homme à gouverner et à contenir ses sentiments, je l'appelle servitude. En effet, l'homme soumis aux sentiments ne dépend pas de lui-même, mais de la fortune, dont le pouvoir sur lui est tel qu'il est souvent contraint de faire le pire, même s'il voit le meilleur. » Au début, la voix comme immémoriale de François Simon a dit, off, les phrases de l'*Ethique* de Spinoza. Puisque c'est bien sûr de cela qu'il s'agit : d'un grand film d'aventures, des seules aventures dignes de ce nom, les aventures morales.

JEAN-MICHEL FRODON